genevabusinessnews
LA PLATEFORME COLLABORATIVE SUR L'ECONOMIE, LE MARCHE DE L'EMPLOI ET LES RESSOURCES HUMAINES EN SUISSE

Le prochain cercle vicieux africain

gbnews.ch/le-prochain-cercle-vicieux-africain/

Alban Brisset June 22, 2012

L'Afrique devient le continent sacrifié. En effet, après son sous-sol voici que sa surface arable devient l'enjeu de l'économie mondiale pour produire du biocarburant ou nourrir l'Asie. L'Afrique était la mine du monde, elle devient son grenier.

L'Afrique aurait besoin de tripler sa production agricole avant 2050 pour nourrir sa population.

Or, ce continent sera sacrifié pour permettre aux autres de dégager des profits à court terme. La Corée du Sud et le groupe Daewoo a essayé d'acquérir 1.3 millions d'hectares au Madagascar pour y faire pousser son maïs. Ce scandale a d'ailleurs coûté son siège au Président Ranalomana en 2009. Actuellement, les Malgaches louent leurs terres pour des projets européens de biocarburants, monoculture qui lessivera encore une fois la latérite, pauvre sol typique de cette région tropical ! Avec son lot de déforestation et la disparition des ressources en eau. Combien d'années encore pour comprendre que Madagascar est une île et donc que l'équilibre y est fragile ?

Il y a bien sûr d'autres exemples d'absurdités à moyen long terme ou de rentabilité à court terme: SunBiofuels entreprise britannique, exploite 8000 hectares en Tanzanie. Addax et Onyx, entreprise suisse, exploite 14 300 hectares en Sierra Leone de canne à sucre pour une production estimée de 90 000m3 par an d'éthanol destiné à l'Europe. Alors qu'il y a des terres mise en jachère en Europe, l'incohérence confine à la stupidité. Qui ira mesurer la consommation d'eau engendrée par ces monocultures, les pesticides nécessaires à une croissance rapide et rentable?

Le Bangladesh nourrit ses 150 millions d'habitants avec du riz venant d'Ouganda ou de Tanzanie. Est-ce que quelqu'un se demande si les Ougandais ou les Tanzaniens mangent à leur faim ?

La solution serait de soutenir les pays africains en leur donnant des semences et de meilleures infrastructures pour le stockage et le transport. Au lieu de cela, les multinationales favorisent la monoculture pour produire du biocarburant ou de l'hévéa.

Le « berceau des peuples » représente 60% des terres non cultivées dans le monde. Et l'appétit toujours plus vorace des multinationales touche de plus en plus de pays: Liberia, Mozambique, Cameroun, Gambie, Sénégal, Gabon. Les contrats sont opaques et les prix bradés (un demi-dollar par hectare et par an pour une durée de 99 ans). Ainsi, le Liberia ne possède plus que la moitié de sa terre. Le Gabon importe ses produits alimentaires : on marche sur la tête !

Les multinationales se présentent de plus en plus par leur facette « Responsabilité Sociétale ». Mais le « Green » d'une plantation de palmiers sur plusieurs milliers d'hectares justifie-t-elle l'éradication d'une polyculture de proximité ? De plus, l'indice carbone des biocarburants

exportés est connu pour être très mauvais. Et que dire d'une « responsabilité sociétale » en Europe ou en Asie au détriment de l'Afrique ? La communication aseptisée des multinationales s'affronte donc à la réalité africaine.

Tout se vend, tout s'achète : il suffit d'y mettre le prix ! De toute façon, comment se battre pour défendre sa terre quand le ventre est vide ? La famine est-elle une conséquence fortuite ?

Source : AFP 18 Juin 2012